

Le renouveau des costumes suisses

Autor(en): **Office national suisse du tourisme**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue économique franco-suisse**

Band (Jahr): **33 (1953)**

Heft 7

PDF erstellt am: **15.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-888351>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

Le renouveau des costumes suisses

ON a pu croire, il y a une cinquantaine d'années, que l'abandon définitif de mainte ancienne et jolie tradition était chose inévitable, tel par exemple le port des vieux costumes régionaux, et l'on pensait généralement qu'à l'aube d'un siècle de progrès, ces atours et attributs pittoresques étaient tombés en désuétude, n'offrant plus guère d'intérêt que pour les musées. Cependant la première guerre mondiale, réveillant l'esprit national, provoqua un net revirement en faveur des us et coutumes typiques de la vieille Suisse et des choses du folklore, comme envers leurs manifestations extérieures. En l'année 1916, l'Association des femmes vaudoises fonda le premier groupement pour remettre en honneur le costume traditionnel sur le territoire du canton. Et lorsque, en 1926, sous les auspices du « Heimatschutz » suisse, fut créée à Lucerne l'Association des costumes suisses, elle donna le départ à un mouvement singulièrement actif et prospère, qui compte aujourd'hui plus de 20.000 adhérents.

Mieux encore : le costume traditionnel est redevenu en Suisse — dans les grandes villes comme dans les vallées les plus reculées — l'habillement de travail, celui des dimanches et celui des fêtes populaires, qu'arborent des milliers d'habitants. Ainsi, dans le Val d'Hérens (Bas-Valais), les enfants et les femmes, dès l'âge de deux ans et jusque dans la vieillesse, portent exclusivement le costume régional. Les petits garçons comme les petites filles sont enveloppés de la longue robe tissée par les mains maternelles. Dès leur entrée à l'école, les fillettes revêtent la tenue classique, de couleur sombre, qui est celle de toutes les femmes de la vallée, et qu'égaie un tablier blanc brodé de rouge. Mais le port des costumes régionaux — qui n'ont pas changé depuis des siècles — se maintient aussi dans d'autres parties du Valais avec tous ses caractères et particularités, notamment dans le Lötschental et dans la haute vallée du Rhône ou vallée de Conches (Goms). La coiffure typique des femmes de cette région est particulièrement remarquable avec sa riche garniture de rubans brodés d'or, artistement plissés, dont la longueur totale peut atteindre 30 mètres.

L'Oberland grison connaît actuellement une véritable renaissance folklorique et vestimentaire. Le costume féminin, sobre et de couleur foncée, aux manches bouffantes, conforme à la mode française vers 1820, s'orne d'un foulard de soie noire brodé de couleurs vives, tandis que la coiffure consiste en une

double aigrette de fine dentelle appelée « Schlappa ». Une preuve réjouissante du retour à la tradition, c'est le zèle qu'apportent les jeunes paysannes de la région du Haut-Rhin à suivre les nombreux cours de tissage nouvellement organisés et à tisser elles-mêmes l'étoffe de leur costume du dimanche, qu'elles façonneront ensuite à la manière de leurs aïeules.

Citons à ce propos l'un des plus beaux costumes suisses, celui des femmes de la Haute-Engadine : robe écarlate décorée de broderies de soie et d'or sur fond noir ; un large galon d'or borde le châle de soie, le tablier, de soie également, brille au soleil montagnard, mais le plus coquet de toute l'affaire est le petit chaperon de velours noir, galonné d'or, le « Capadüsli ». Des groupes de jeunes Engadinoises devant les façades claires des vieilles et nobles demeures de là-haut, c'est un spectacle inoubliable.

Il est un autre costume féminin tout aussi remarquable et encore plus opulent. Il est porté en Appenzell-Rhodes intérieures (Suisse orientale, à portée de Saint-Gall) ; c'est le costume de fête que les femmes arborent notamment pour les grandes processions religieuses : un régal pour les yeux. On note tout d'abord la haute coiffe aux ailes de tulle fin et noir, entre lesquelles scintille un diadème d'argent. La blouse de soie finement plissée est contenue par un corselet chatoyant, orné de chaînettes d'argent, tandis qu'un large col de dentelle s'étale sur les épaules. Des tabliers aux teintes de pastel complètent un ensemble dont la distinction ne le cède en rien aux plus riches créations des grands couturiers modernes.

En Appenzell, comme dans le Toggenbourg voisin, les hommes ne restent pas en arrière et revêtent volontiers le costume de la tradition, spécialement lors des fêtes populaires ou religieuses, et lors de la montée à l'alpage. La veste rouge vif, dépourvue de manches, laisse apparaître la chemise d'une blancheur éblouissante. Une large ceinture de drap imprimé de motifs illustrant la vie des pâtres, serre les hanches sur la culotte jaune canari, enfilée aux genoux dans les bas blancs. Les écoliers, eux, portent quotidiennement une ample veste à manches, de couleur blanche, brodées de motifs multicolores, que l'on nomme « Fueterschlotte ».

Il faut mentionner le pays voisin, des rives du Bodan à l'ancien « Fürstenland » entourant la petite cité de Wil. Les femmes y portent fièrement des coiffes

typiques en forme de roue, brodées d'or ou d'argent, véritables merveilles d'art manuel féminin, qui ont coûté des mois d'application et de soins délicats, et que les familles se transmettent de génération en génération. Le corsage est de brocart et foulard de linon très finement brodé — n'oublions pas que nous sommes dans le canton de Saint-Gall — confèrent à ce costume autant de grâce que de dignité.

Parmi les costumes suisses, celui des Bernoises est l'un des mieux connus. Pourtant il varie passablement d'une vallée à une autre. Dans le fertile Emmental, par exemple, on rencontre aussi bien l'ancien costume au corsage noir orné de nombreuses agrafes d'argent, sur la chemise blanche dont les manches s'arrêtent aux coudes, bouffantes et rigides d'empois, que le corsage rouge et jaune, bordé de velours noir. Les deux types ont toutefois en commun les lourds et riches attributs que constituent les chaînes d'argent, parfois fort longues et épaisses — indice d'une aisance confortable. La coiffe de tulle noir, largement déployée et bordée d'un ruban de velours est des plus caractéristiques et enferme dans un cadre flatteur le souriant visage de l'accorte personne.

Le costume traditionnel le plus ancien de Suisse est vraisemblablement celui que les jeunes filles de Guin (Fribourg) portent aux processions. Il se compose d'une curieuse toque quasi hémisphérique, piquée comme une pelote d'épingles de paillettes et colifichets multicolores, d'une « fraise » empruntée peut-être à la mode espagnole du XVII^e siècle, d'une robe sans manches laissant dépasser celles de la chemise blanche, empestées et plissées en accordéon.

Le devant du corsage est orné d'un large médaillon en argent repoussé, l'« Agnus Dei ».

Transportons-nous maintenant en Gruyère, contrée où les hommes de tous âges arborent d'une manière

usuelle, depuis des siècles, le « bredzon », veste de coutil gris-bleu, aux très courtes manches et aux revers brodés d'un edelweiss. Et c'est une forte impression que laissent aux visiteurs du pays ces solides gaillards, dont beaucoup laissent pousser toute leur barbe, lorsqu'ils se rendent dans cette tenue uniforme aux foires de la région ou aux assemblées politiques. On reconnaît là un peuple étroitement solidaire, une entité nationale et raciale.

Le canton de Vaud a droit à son hommage, non seulement parce qu'il a vu naître la première Association du costume traditionnel en Suisse, mais à cause des attraits mêmes de ce costume, avec son chapeau de paille à cheminée à la fois élégant et pratique, et son corsage noir sur jupe blanche ou brune, formant ensemble aussi gracieux que modeste.

Le costume ancien avait complètement disparu, en revanche, de la vie genevoise, dans le quotidien comme dans les jours fastes. Pour s'en faire une idée, il fallut consulter les vieilles gravures et les tableaux du peintre W.-A. Toepffer, père de Rodolphe. Reconstitué d'après ces documents, il a retrouvé une vogue réjouissante grâce à ses charmes d'une féminité délicieuse.

À l'autre extrémité du Jura suisse, à Bâle, le mouvement du costume traditionnel a rallié plus de 10.000 femmes et jeunes filles, et l'on voit de nombreuses écolières se rendre en classe dans l'authentique costume bâlois.

Il y aurait encore beaucoup à dire sur les traditions et les costumes qui reflètent la diversité dans l'unité du peuple suisse, mais pour en apprécier pleinement l'intérêt historique et artistique et en savourer les attraits, il faut aller les voir revivre dans les fêtes et les grands rassemblements populaires, qui seront nombreux et particulièrement importants en cette année 1953.

Office national suisse
du tourisme



Costume appenzellois